

Sociologie

Questionnements	Objectifs d'apprentissage
<p>VI. Comment est structurée la société française actuelle ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Savoir identifier les multiples facteurs de structuration et de hiérarchisation de l'espace social (catégorie socioprofessionnelle, revenu, diplôme, composition du ménage, position dans le cycle de vie, sexe, lieu de résidence). (= I.A) - Comprendre les principales évolutions de la structure socioprofessionnelle en France depuis la seconde moitié du XXe siècle (salarisation, tertiarisation, élévation du niveau de qualification, féminisation des emplois). (= I.B) - Connaître les théories des classes et de la stratification sociale dans la tradition sociologique (Marx, Weber) ; (= II.A) - Comprendre que la pertinence d'une approche en termes de classes sociales pour rendre compte de la société française fait l'objet de débats théoriques et statistiques : évolution des distances inter- et intra-classes, articulation avec les rapports sociaux de genre, identifications subjectives à un groupe social, multiplication des facteurs d'individualisation. (= II.B)

Plan

<p>I. <u>De l'approche empirique...</u></p> <p>A. <u>Les multiples facteurs de structuration et de hiérarchisation : approche descriptive ou statique de la structure sociale...</u></p> <p>A.1. <u>Des critères de découpage...</u></p> <p>A.2. <u>... aussi critères de hiérarchie ?</u></p> <p>A.3. <u>Des faits et des chiffres.</u></p>	<p>B. <u>... et dynamique (de cette structure) : évolutions de la structure socioprofessionnelle en France depuis la seconde moitié du XXe siècle (salarisation, tertiarisation, élévation du niveau de qualification, féminisation des emplois).</u></p> <p>B.1. <u>Croissance et développement recomposent la structure économique ...</u></p> <p>B.2. <u>... en interaction avec le renouvellement de la structure sociale :</u></p> <p>B.3. <u>un caractère systémique : le mouvement perpétuel du cadre économique et social (effets de (re)composition des structures et des hiérarchies)</u></p>
--	---

II. ... à l'approche théorique : débats et enjeux (retour aux faits)...

A. L'approche des classes : de la tradition sociologique...

A.1. MARX et WEBER, deux acceptions du concept de classes ...

A.2 ... pour deux conceptions de la structure et sa logique

B. ... aux observations contradictoires.

B.1. Évolution des distances inter- et intra-classes, articulation avec les rapports sociaux de genre (Moyennisation ?) ...

La réduction de la distance inter-classes (moyennisation ?) ...

Répartition des couples* en % du total des hommes de la catégorie

Femme Homme	Agricultrice	Indépendante	Cadre	Intermédiaire	Employée	Ouvrière	Total
Agriculteur	33,1	1,1	5,3	16,7	30,7	13,1	100
Indépendant	0,5	17,9	11,9	21,6	43,1	5,0	100
Cadre	0,2	2,9	38,5	34,5	22,0	1,9	100
Intermédiaire	0,2	2,8	12,4	35,8	42,4	6,4	100
Employé	0,5	1,9	8,3	24,5	57,2	7,6	100
Ouvrier	0,2	2,2	2,8	16,6	59,4	18,8	100
Total	1,2	4,1	14,9	26,8	43,9	9,1	100

Source : Enquêtes emploi 1982 et 2011

*couples cohabitants dans lesquels l'un des conjoints est âgé de 30 à 59 ans et les deux conjoints ont déjà travaillé

Les études sociologiques sur le choix du conjoint [...] ont souligné la tendance persistante dans la société française à choisir un conjoint socialement proche, phénomène désigné sous le terme *d'homogamie* sociale*.

Les travaux que le jeune chercheur Milan Bouchet-Vallat a entrepris récemment pour sa thèse de sociologie relativisent ce constat. En exploitant les données des enquêtes Emploi annuelles conduites par l'Insee entre 1969 et 2011, il montre que l'homogamie de diplôme, de classe et d'origine sociales a nettement diminué en France depuis quarante ans. Il constate que seule l'élite, représentée par le groupe des diplômés des grandes écoles, a renforcé son *endogamie*. Il semblerait en outre que, dans les années récentes, l'homogamie de classe sociale tende à devenir plus faible que l'homogamie en termes de diplôme.

Source : Milan Bouchet-Vallat, L'évolution du taux d'endogamie de classe sociale en France, 2016.

Q.1. Quelle est la nature de l'outil statistique utilisé ? En quoi la table ne peut-elle se lire qu'en ligne ? Faites une phrase interprétative de « 33.1 » **Q.2.** Justifiez le concept d'*homogamie* comme *réalité statistique* à travers la diagonale principale de la table. Donnez un exemple.

Q.3. Dans quelle mesure les PCS sont-elles un support statistique pertinent pour établir des distances ou des proximités de classes, de diplôme ou d'origine sociales ? Que penser alors des couples (Ouvrier/ Employée) ?

Q.4. Comment un groupe social peut-il *organiser*, au sein de son groupe, de façon informelle des *mariages endogames* ?

Q.5. Quel rôle peut jouer la culture et notamment la culture légitime dans la réduction des distances inter-classes au fil des générations ? Quelle institution peut permettre sa diffusion ?

Q.6. Quels sont cependant les facteurs de persistance de cette distance ?

... et l'augmentation de la distance intra ?

[...] Nombreux sont les travaux illustrant l'hétérogénéité des groupes sociaux composant les classes populaires. Dans son travail sur les classes populaires contemporaines, Olivier Schwartz invite ainsi à toujours les analyser en termes de **domination**, certes, puisque certains groupes demeurent relégués dans des situations de « **subordination dans la division du travail et dans les rapports politiques et sociaux** », [...] « **sitôt que l'on se tourne vers des groupes subalternes non démunis, on rencontre une multitude de situations mixtes, intermédiaires, indécidables** ». [...] C'est d'abord le cas du **clivage grandissant entre qualifiés et non-qualifiés**. Des travaux récents ont en effet montré que les non-qualifiés, ouvriers ou employés, représentaient de plus en plus un segment à part de la main-d'œuvre, voire une « nouvelle classe sociale ».

Ces 5,5 millions de non-qualifiés se distinguent **objectivement** des autres employés et ouvriers. D'abord, du point de vue du salaire et du niveau de vie, sensiblement plus faibles que le reste des salariés. Ces métiers où sont surreprésentés **les femmes, les jeunes, les peu diplômés et les immigrés** sont aussi ceux qui imposent des **conditions de travail plus pénibles** que le reste des emplois d'exécution.

Source : Peugny Camille, « Pour une prise en compte des clivages au sein des classes populaires. La participation politique des ouvriers et des employés », *Revue française de science politique*, 2015/5-6 (Vol. 65), p. 735-759.

Statut d'emploi et types de contrat en fonction du sexe (en %) en 2019

	Ensemble		Sexe (en %)	
	en milliers	en %	Femmes	Hommes
Indépendants	3 297	12,1	8,8	15,3
Salariés	23 876	87,9	91,2	84,7
Emploi à durée indéterminée	20 284	74,6	77,3	72,1
Contrat à durée déterminée	2 472	9,1	11,1	7,2
Apprentissage	454	1,7	1,3	2,0
Intérim	666	2,4	1,5	3,3
Ensemble des emplois	27 176	100,0	100,0	100,0

Champ : France hors Mayotte, population des ménages, personnes en emploi.

Source : Insee, enquête Emploi 2019.

Q.1. Rappelez en quoi les classes sociales chez Marx sont homogènes. **Q.2.** En quoi la distinction qualifiés/non qualifiés présentée dans le texte peut-elle remettre en cause l'homogénéité ? **Q.3.** A partir des évolutions de la structure économique, montrez que cette distinction en termes de qualification a pu devenir encore plus forte. **Q.4.** Quels autres éléments de distinction / hiérarchisation semblent remettre en cause l'idée de classes populaires homogènes, et donc de classes sociales ? **Q.5.** Cependant, quelle vision *théorique* d'une société structurée et hiérarchisée autour des classes sociales semble toujours pertinente ? **Q.6.** Sur quels éléments *statistiques* pourrait-on parler de la naissance d'une nouvelle classe en soi ? **Q.7.** En quoi la distinction en termes de classe semble ne plus pouvoir reposer *seulement* sur la position dans le processus de production ? (intégration sur le marché du travail, genre, âge, origine, etc.).

Bilan + Transition : On pourrait donc dire que dans la catégorie des ouvriers, les distances intra-classes ont augmenté, tandis qu'entre ouvriers et employés qualifiés d'une part, non-qualifiés d'autre part, elles ont diminué. L'évolution de ces distances peut alors complexifier l'identification subjective* à une classe sociale.

B. 2. ... et des identifications subjectives à un groupe social et/ou une multiplication des facteurs d'individualisation : la fin de l'identification aux classes (fin de la classe en soi ?) ...

Entre éclatement du collectif et « privatisation » du monde ouvrier :
Une identité de classe en déclin.

« **Dévalorisation** du travail ouvrier, affaiblissement de la résistance collective, **affrontement des générations à l'usine** et dans les familles, **crise du militantisme** syndical et politique, montée des **tensions racistes** sur fond de chômage de masse et de **vulnérabilité croissante** : un certain **“groupe ouvrier”** a vécu, celui des ouvriers d'industrie, organisés syndicalement et constitués politiquement. [...] Les ouvriers du temps de la “classe ouvrière” disposaient d'un **capital politique accumulé** (les partis “ouvriers”, les syndicats), d'un ensemble de **ressources culturelles** (des associations se référant sans honte au mot ouvrier) et **symboliques** (la fierté d'être ouvrier, le sentiment d'appartenir à la “classe”), ce qui permettait de défendre collectivement le groupe. [...]

« Cette longue période durant laquelle l'existence de la classe ouvrière apparut comme une évidence semble aujourd'hui révolue. **La “classe ouvrière” en tant que telle a éclaté** sous l'impact de différentes forces centrifuges¹ : **désindustrialisation** de l'Hexagone, **perte de ses bastions** traditionnels (Le Nord et la Lorraine, la Loire, Renault-Billancourt), informatisation de la production et **chute de la demande de travail non qualifié**, [...] perte de l'espoir collectif et **diminution corrélative du sentiment d'appartenance à la classe** ».

[...] Les transformations de l'organisation du travail brisent les solidarités : primes individuelles, **suppression des postes de promotion interne au bénéfice de postes recrutant des diplômés de baccalauréats professionnels** ou des détenteurs de brevets de techniciens supérieurs, travail sur projet sur la base d'**équipes sans cesse renouvelées...** (S. Beaud et M. Pialoux, 1999).

S. Beaud, M. Pialoux, *Retour sur la condition ouvrière*, 1999

(1) : force qui fait éclater un objet à partir de son centre.

Q.1. *Quelle corrélation y a-t-il entre la taille des entreprises et le syndicalisme ? L'organisation du travail et le syndicalisme ? La précarité et le syndicalisme ?*
Q.2. *Associez les ressources sociales dont ont pu disposer les ouvriers « d'hier » avec des indicateurs du déclin ? En quoi est-ce de moins en moins une classe sociale* en soi et pour elle-même et peut-être davantage une catégorie* ? Pourquoi cela devient alors un acteur de résistance aux transformations sociales plus qu'un agent du changement social ?*
Q.3. *Pourquoi l'individualisme peut-il être interprété comme une conséquence de ces évolutions, comme élément d'un processus ? (soit la dimension sociale d'un rapport initialement de production)*
Q.4. *En quoi dès lors l'identité sociale peut-elle se « replier » sur la famille ? Se tourner vers les origines culturelles ou culturelles ? Vers des projets alternatifs à la norme ?*
Q.5. *Justifiez les concepts de « privatisation » ou « d'individuation » des univers anciennement communautaire ou collectif.*

Bilan : Identifiez les causes qui peuvent expliquer la difficulté à « fabriquer » un « NOUS » dans les collectifs de travail et donc le déclin de l'identification subjective* à la classe ouvrière et la montée de l'identification subjective à d'autres groupes sociaux. [*sentiment d'appartenance d'un individu à un **groupe social** et revendication de cette appartenance en tant qu'élément de son identité.*]

Questionnaire sur l'extrait du documentaire « Nous, ouvriers », troisième Partie (48min-fin), Gilles perret

15s→1m10 : La dévalorisation du travail ouvrier (cf. doc 2) ...

Repérez dans cet extrait les éléments de dévalorisation du travail ouvrier. Quels types de travail sont mis en opposition ? lequel semble être dévalorisé parmi les jeunes générations des classes populaires ? Quelle institution peut renforcer, dans la manière dont elle hiérarchise les savoirs, cette dévalorisation ?

1m10 → 1m57 ... conduit à la fin de la revendication d'une identité ouvrière...

En quoi les évolutions de la structure économique peuvent appuyer l'idée de « l'archaïsme de la classe ouvrière » ? Même question pour la hausse des qualifications. Dès lors l'identité ouvrière peut-elle se constituer sur cette valeur ?

1m57→3m30 ...qui ne peut se constituer dans la lutte, par la précarisation des catégories populaires....

En quoi la hausse du chômage (cf. doc 2) et de la précarité (la multiplication des contrats précaires) en renforçant le coût individuel de la mobilisation empêche la reformation d'un « groupe ouvrier organisé » (cf. doc 2), voire d'une classe pour soi ? Discutez la force intégratrice du travail comme institution à partir de la formule de l'intérimaire : « on est rien, on est pas grand-chose ». En quoi cela empêche l'expression d'une « fierté ouvrière » (cf. doc 2). Comparez la manière de se définir du jeune ouvrier intérimaire et de l'ouvrier retraité, en quoi cela traduit-il aussi l'effritement d'un « capital politique accumulé » (cf. doc 2) qui permettrait de s'identifier en tant que classe ?

3m30→ 5m50 et la dislocation des collectifs de travail conduit à la dislocation d'une identité collective.

En quoi l'ouvrier ne peut plus être réduit à la figure du travailleur manuel du secteur industriel ? En quoi cette multiplication des figures ouvrières s'est-elle renforcée avec la tertiarisation et la fin des grandes usines et des bastions ouvriers ? (cf. doc2) Quelle conséquence cela a-t-il en termes d'identification à une classe ?

5m50 → 8m20 (fin) Pour au final un statut dévalorisé, non souhaité et non souhaitable : un désir de mobilité ascendante renforcé par un effet de génération.

En quoi la dévalorisation du statut d'ouvrier et la modification de la structure sociale peut-elle modifier les stratégies d'éducation ? En quoi cela peut-il générer un effet de génération dans le processus d'identification à une classe ouvrière ? Quelle(s) forme(s) peut prendre cette idée de « trahison de classe » ? En quoi peut-elle être alimentée par un effritement du « capital symbolique » de la classe ouvrière ? (cf. doc2)

L'évolution du sentiment d'appartenance à une classe sociale

Enquête	Octobre 1982	Octobre 1985	Janvier 1993	Décembre 1994	Juin 1998	Novembre 2001	Juin 2010
Réponses	Avez-vous le sentiment d'appartenir à une classe sociale ?						
I. Oui	63	60	58	61	60	54	65
II. Non	37	35	40	38	39	45	34
III. Sans réponse	0	5	2	1	1	1	1
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
	Laquelle ? <i>(ont répondu à cette question ceux qui ont répondu "oui" à la question précédente)</i>						
Les classes moyennes	31	32	39	38	42	51	58
La classe ouvrière, les ouvriers	33	29	19	22	21	17	9
Les cadres	6	6	6	7	5	6	4
Les pauvres, les exclus	1	2	2	3	3	2	3
La bourgeoisie	4	3	2	3	1	3	3
Les travailleurs, les salariés	6	6	5	5	6	4	2
La paysannerie (paysans, agriculteurs)	4	5	5	4	2	1	1
Les classes dirigeantes	1	0	0	1	1	1	1
Les commerçants, les artisans	1	2	2	1	1	1	0
Autre	9	12	14	12	14	12	16
Sans réponse	4	3	6	4	4	2	3
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

<https://www.cairn.info/revue-idees-economiques-et-sociales-2013-2-page-45.htm> / Nous ouvriers/

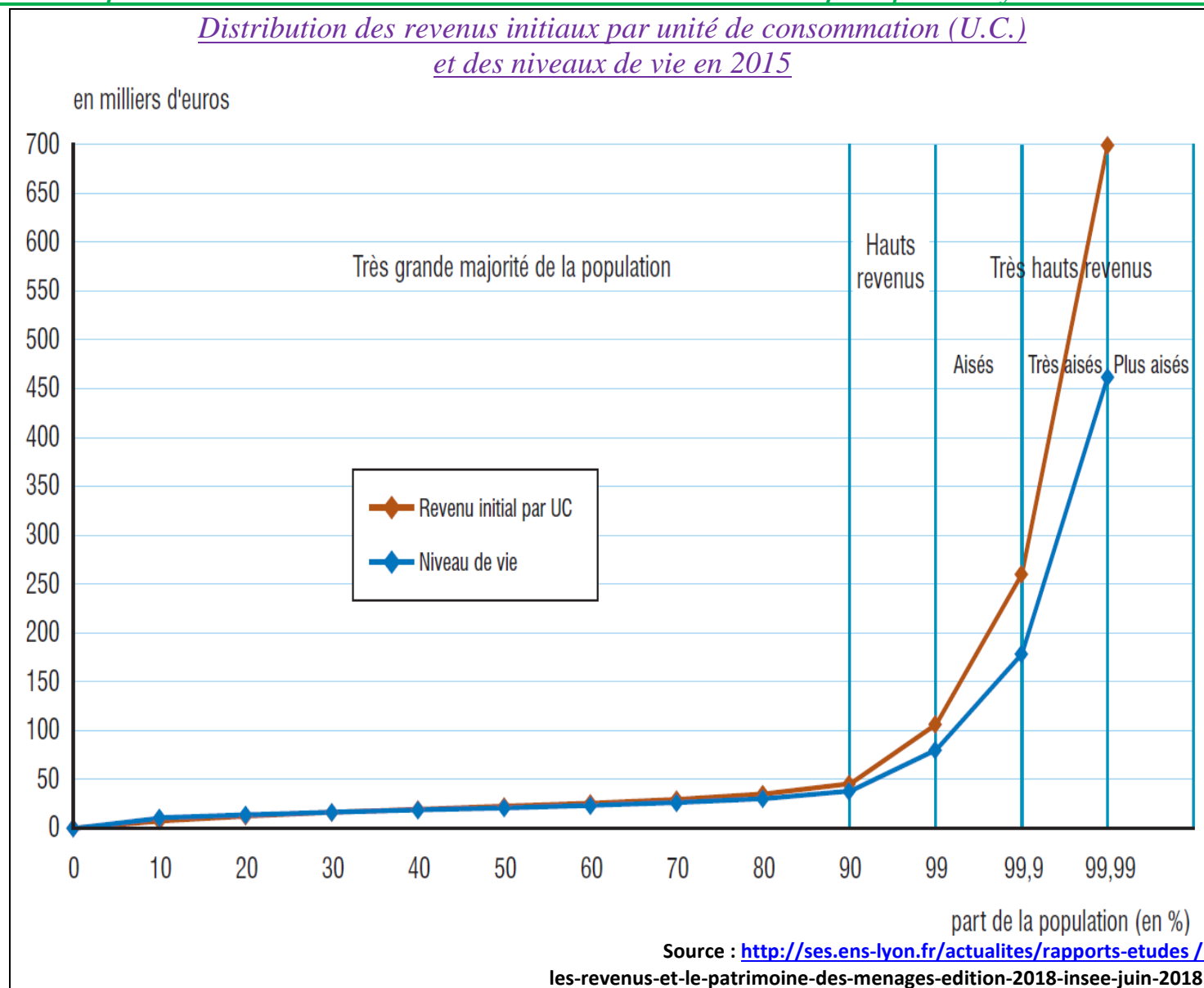
Devoir

EC2 Bilan :

Q.1. A l'aide des données et du document, caractérisez l'évolution du sentiment d'appartenance à une classe sociale.

Q.2. A l'aide des données du document et de vos connaissances, expliquez le déclin de l'identification subjective à la classe ouvrière.

B.3 ... mais permanence d'une hiérarchie de classe dans l'ordre économique : quelle moyennisation dans une société « en sablier » ?



Q.1. Comment l'INSEE définit-il le niveau de vie ? **Q.2.** Combien d'UC compte une ménage composé d'un célibataire ? D'un couple ? D'un couple et 2 enfants en bas âge ? **Q.3.** En quoi l'âge favorise-t-il doublement les hauts revenus ? **Q.4.** Quelle part de la population gagne moins de 50 000 ? Plus de 170 000 ? A quelle part de la population appartient-on lorsque le ménage dispose de 150 000 euros par U.C. **Q.5.** Pourquoi ce graphique pourrait-il venir appuyer la thèse d'une moyennisation de la société en termes de niveau de vie ? **Q.6.** En quoi au contraire pourrait-il venir appuyer la thèse d'une société structurée autour de deux classes sociales ? **Q.7.** La forme de la structure sociale est-elle pour autant la même que celle présentée chez Marx ?

*Pour comparer les niveaux de vie de ménages de taille ou de composition différente, on utilise une mesure du revenu corrigé par unité de consommation à l'aide d'une échelle d'équivalence. L'échelle actuellement la plus utilisée (dite de l'OCDE) retient la pondération suivante : 1 UC pour le premier adulte du ménage ; 0,5 UC pour les autres personnes de 14 ans ou plus ; 0,3 UC pour les enfants de moins de 14 ans.

Taux de pauvreté au seuil de 60% selon la P.C.S.

En %

CSP agrégée de l'individu	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Agriculteurs, artisans, commerçants, chefs d'entreprise	21,5	23,7	22,0	22,0	22,1	22,4
Cadres et professions intellectuelles supérieures	3,6	3,3	3,1	3,1	3,4	3,5
Professions intermédiaires	4,5	5,0	5,3	5,1	5,3	5,6
Employés	11,1	12,3	11,9	12,5	12,6	13,1
Ouvriers	14,9	14,4	15,3	15,0	15,0	15,2
Ensemble des actifs ayant déjà travaillé	9,9	10,3	10,3	10,3	10,4	10,6

Lecture : en 2018, au seuil de 60 %, 22,4 % des agriculteurs, des artisans, des commerçants ou des chefs d'entreprise ont un niveau de vie inférieur au seuil de pauvreté (taux de pauvreté).

Champ : France métropolitaine, individus actifs de 18 ans ou plus ayant déjà travaillé vivant dans un ménage dont le revenu déclaré est positif ou nul et dont la personne de référence n'est pas étudiante.

Sources : Insee-DGFIP-Cnaf-Cnav-CCMSA, enquêtes Revenus fiscaux et sociaux 2013 à 2018.

Q.8. Faites une phrase interprétative avec la 1^{ère} donnée en 2013 et comparez avec 2018

Q.9. Rappelez le poids et l'effectif de chacune des P.C.S. dans la structure sociale. En quoi le taux des agriculteurs est-il élevé sans représenter un nombre de ménages important comparé aux employés en 2018 ?

Q.10. En termes de niveau de vie, quelles PCS pourrait-être rassemblées et constituer a minima une classe en soi au sens de Marx si on se réfère à la moyenne ?

Q.11. Qu'est-ce qui peut freiner la constitution d'un mouvement national des « pauvres » ?

Conclusion : La permanence d'une lutte des classes : un « retour » toujours possible ?

	1. Fin des classes	2. ...ou pas ?
<p>1. Processus d'affaiblissement des conditions nécessaires à la formation d'une classe en soi ...</p>	<p>Facteurs qui favorisent l'atténuation voire la disparition de distances inter-«classes*»</p> <ul style="list-style-type: none"> ➔ Niveau de vie et consommation de masse ➔ Etat providence et tentative de réduction des inégalités liées à l'âge, à l'appartenance sociale... ➔ Culture de masse (scolarisation ; accès au bac... + pratiques culturelles comme la télévision, le cinéma, le sport ; les loisirs) <p>Bilan : moyennisation à l'œuvre (processus) soit une tendance avec de possibles « retour en arrière » ou permanence de caractéristiques du passé mais sans remettre en cause la tendance</p>	<p>Facteurs qui favorisent le maintien voire l'accentuation de distances de classes ou de distances intra-classes</p> <ul style="list-style-type: none"> ➔ Chômage de masse de longue durée et emploi ➔ Précarité (CDD, intérim vs CDI) et rapprochements des conditions ouvrier(e)s et employé(e)s non qualifiés (vs qualifiés) et petit entrepreneuriat... ➔ « Armée de réserve » <p>Montée des inégalités</p> <ul style="list-style-type: none"> ➔ Déplacement de l'exploitation vers le RDM par vague de délocalisation ➔ Concentration du capital financier et matériel (mise en évidence d'un « top 1% ») <p>Bilan : permanence des inégalités et des intérêts divergents</p>

2.
... et
suffisantes
de la
structuration
des
classes pour
soi ?

Structure socioprofessionnelle

- Restructuration des groupes sociaux autour du salariat plus homogène = disparition de groupes dominants en nombre et/ou en caractère « 200 familles » ou ouvriers.
- Tertiarisation et montée des employé(e)s moins mobilisés ou engagés + diffusion altérée de la culture « populaire »
- Eclatement des collectifs de travail (déindustrialisation ; automatisation ; tertiarisation ; intérim et CDD...)

Structure sociale

- Individualisme : la question des identités dominerait les questions matérielles (N.M.S.)
- Enjeu du diplôme et des statuts acquis avec valorisation de la méritocratie → peut légitimer les inégalités.
- Hétérogamie

Structure politique

- Effondrement des partis historiquement porteurs de la lutte des classes (Parti Communiste notamment...)
- + Fragilisation des mythes mobilisateurs comme le bloc de l'EST (URSS) et sa conversation à l'économie de marché + Chine et montée du capitalisme d'Etat

Bilan : sociétés complexes avec absence d'unité qui rend l'action collective ponctuelle et spécifique et non structurée voire structurante autour de la lutte des « classes ».

Conscience de classe vive chez les dominants et aliénation chez les dominés

- Agenda politique et thèmes de la fiscalité, de l'individualisation des statuts (retraite, chômage...) ... et identité nationale ou genrée qui masquerait la question sociale + valorisation de la performance, des leaders...
- + Médias et place des grands groupes (cf. cas Bolloré et traitement de l'information)
- + matérialisme (fétichisme de l'argent et de la consommation)
- Homogamie voire endogamie des classes supérieures

Structure des opportunités moins favorables

- Stratégie des acteurs publics vis-à-vis des acteurs sociaux (ex. répression des gilets jaunes...)
- + affaiblissement des relais politiques (figure de l'intellectuel engagé ; déclin du P.C. ...)

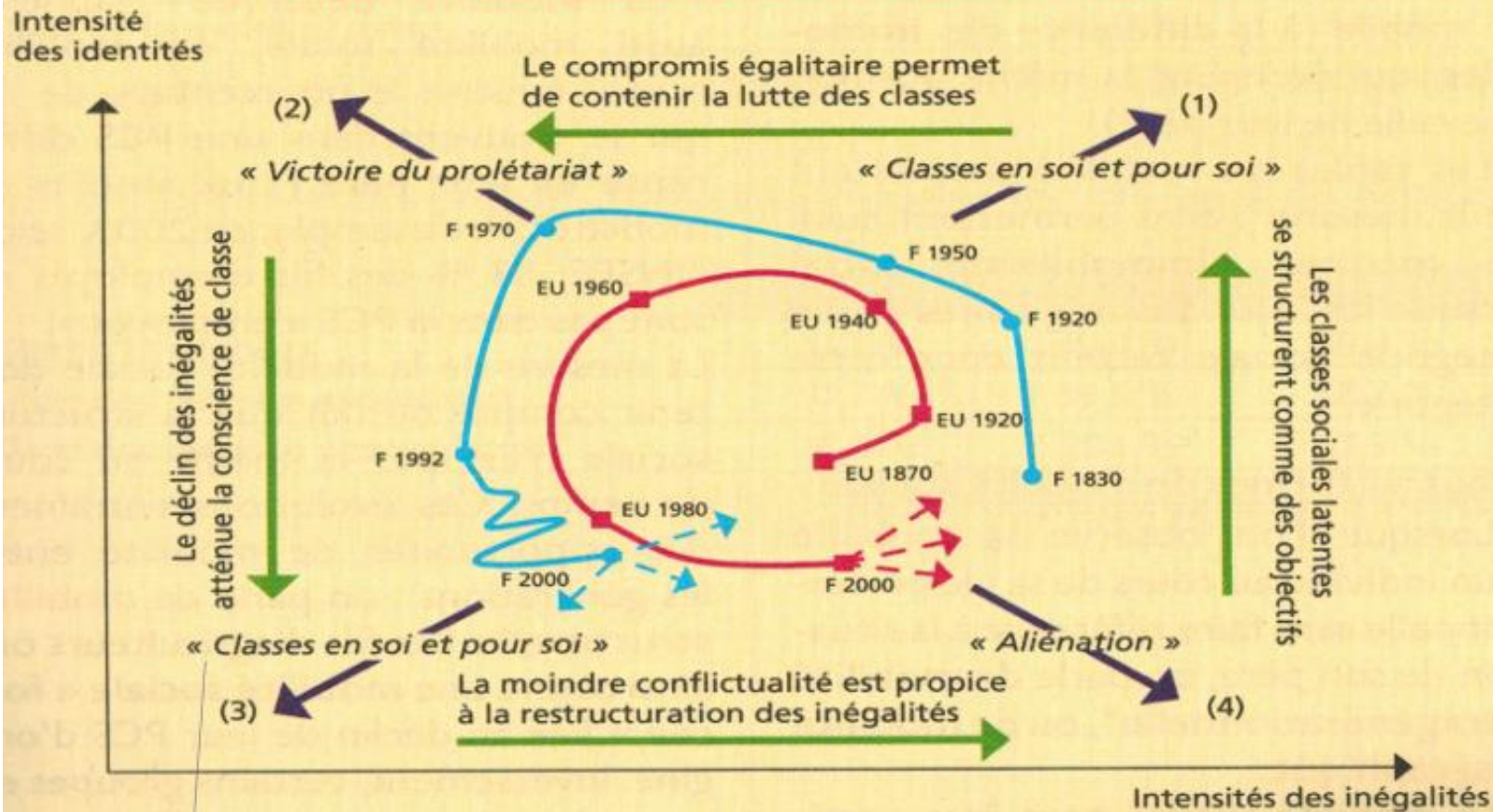
Conscience de classe qui nécessite du temps pour se restructurer

- Montée des revendications économiques des femmes : genre superposé aux questions des infirmières, des femmes de chambre (conditions de travail ; précarité...)
- Montée des revendications de reconnaissance sociale et symbolique : ex. mouvement #metoo, domination masculine **et** plafond de verre professionnel ; ex. banlieues et stigmatisation par rapport à l'âge, lieux de vie, origines socioculturelles, ethniques **et** exclusion/pauvreté.
- Limites écologiques du capitalisme **et** contestation de l'accumulation, du matérialisme...

Bilan : complexité de l'intersectionnalité à mettre en évidence logique (causalités : mode production → dominations)

Bilan	Des strates plus que des classes = réduction des distances interclasses »; Des individus plutôt que des masses... Lutte des places plus qu'une lutte des classes ?	Permanence des inégalités économiques qui structurent les autres inégalités (sociales, symboliques, politiques) ce qui maintiendrait des rapports de domination donc différents espaces sociaux de conflits effectifs ou potentiels expression de la lutte des classes
--------------	--	---

La spirale des classes sociales de Louis Chauvel



Note : Les points figurent la France et les États-Unis à différentes dates. Les positions sont relatives et restituent l'idée de dynamiques générales de différentes périodes.
Source : louis.chauvel.free.fr

En combinant les deux critères, d'identité et d'inégalité, Louis Chauvel propose une évolution chronologique, qui passe par quatre phases, des sociétés française et américaine.

- (1) L'existence de fortes inégalités conduit à ce que les individus prennent conscience de leur appartenance collective et entrent en lutte pour défendre leurs intérêts (années 1950 pour la France).
- (2) La lutte permet d'obtenir des avantages sociaux et, ainsi, de réduire les inégalités (années 1970).
- (3) Cette baisse des inégalités entraîne une baisse de la conscience de classe (années 2000).
- (4) Du fait d'une moindre conscience de classe et donc d'une faible mobilisation collective, de nouvelles d'inégalités

- Q.1.** Quelle est la relation qui structure ce graphique ?
- Q.2.** En quoi les inégalités peuvent-elles être le marqueur d'une relation de dominants/dominés ?
- Q.3.** Comment les inégalités peuvent participer à la (re)formation d'une classe « pour soi » ?
- Q.4.** Quelle
- Q.5.** Quelle
- Q.6.** Quelle

Questionnaire sur l'extrait du documentaire « Nous, ouvriers », troisième Partie (48min-fin), Gilles perret

15s→1m10 : La dévalorisation du travail ouvrier (cf. doc 2) ...

Repérez dans cet extrait les éléments de dévalorisation du travail ouvrier. Quels types de travail sont mis en opposition ? lequel semble être dévalorisé parmi les jeunes générations des classes populaires ? Quelle institution peut renforcer, dans la manière dont elle hiérarchise les savoirs, cette dévalorisation ?

1m10 →1m57 ... conduit à la fin de la revendication d'une identité ouvrière...

En quoi les évolutions de la structure économique peuvent appuyer l'idée de « l'archaïsme de la classe ouvrière » ? Même question pour la hausse des qualifications. Dès lors l'identité ouvrière peut-elle se constituer sur cette valeur ?

1m57→3m30 ...qui ne peut se constituer dans la lutte, par la précarisation des catégories populaires....

En quoi la hausse du chômage (cf. doc 2) et de la précarité (la multiplication des contrats précaires) en renforçant le coût individuel de la mobilisation empêche la reformation d'un « groupe ouvrier organisé » (cf. doc 2), voire d'une classe pour soi ? Discutez la force intégratrice du travail comme institution à partir de la formule de l'intérimaire : « on est rien, on est pas grand-chose ». En quoi cela empêche l'expression d'une « fierté ouvrière » (cf. doc 2). Comparez la manière de se définir du jeune ouvrier intérimaire et de l'ouvrier retraité, en quoi cela traduit-il aussi l'effritement d'un « capital politique accumulé » (cf. doc 2) qui permettrait de s'identifier en tant que classe ?

3m30→ 5m50 et la dislocation des collectifs de travail qui conduit à la dislocation d'une identité collective.

En quoi l'ouvrier ne peut plus être réduit à la figure du travailleur manuel du secteur industriel ? En quoi cette multiplication des figures ouvrières s'est-elle renforcée avec la tertiarisation et la fin des grandes usines et des bastions ouvriers ? (cf. doc2) Quelle conséquence cela a-t-il en termes d'identification à une classe ?

5m50 →8m20 (fin) Pour au final un statut dévalorisé, non souhaité et non souhaitable : un désir de mobilité ascendante renforcé par un effet de génération.

En quoi la dévalorisation du statut d'ouvrier et la modification de la structure sociale peut-elle modifier les stratégies d'éducation ? En quoi cela peut-il générer un effet de génération dans le processus d'identification à une classe ouvrière ? Quelle(s) forme(s) peut prendre cette idée de « trahison de classe » ? En quoi peut-elle être alimentée par un effritement du « capital symbolique » de la classe ouvrière ? (cf. doc2)

Questionnaire sur l'extrait du documentaire « Nous, ouvriers », troisième Partie (48min-fin), Gilles perret

15s→1m10 : La dévalorisation du travail ouvrier (cf. doc 2) ...

Repérez dans cet extrait les éléments de dévalorisation du travail ouvrier. Quels types de travail sont mis en opposition ? lequel semble être dévalorisé parmi les jeunes générations des classes populaires ? Quelle institution peut renforcer, dans la manière dont elle hiérarchise les savoirs, cette dévalorisation ?

1m10 →1m57 ... conduit à la fin de la revendication d'une identité ouvrière...

En quoi les évolutions de la structure économique peuvent appuyer l'idée de « l'archaïsme de la classe ouvrière » ? Même question pour la hausse des qualifications. Dès lors l'identité ouvrière peut-elle se constituer sur cette valeur ?

1m57→3m30 ...qui ne peut se constituer dans la lutte, par la précarisation des catégories populaires....

En quoi la hausse du chômage (cf. doc 2) et de la précarité (la multiplication des contrats précaires) en renforçant le coût individuel de la mobilisation empêche la reformation d'un « groupe ouvrier organisé » (cf. doc 2), voire d'une classe pour soi ? Discutez la force intégratrice du travail comme institution à partir de la formule de l'intérimaire : « on est rien, on est pas grand-chose ». En quoi cela empêche l'expression d'une « fierté ouvrière » (cf. doc 2). Comparez la manière de se définir du jeune ouvrier intérimaire et de l'ouvrier retraité, en quoi cela traduit-il aussi l'effritement d'un « capital politique accumulé » (cf. doc 2) qui permettrait de s'identifier en tant que classe ?

3m30→ 5m50 et la dislocation des collectifs de travail qui conduit à la dislocation d'une identité collective.

En quoi l'ouvrier ne peut plus être réduit à la figure du travailleur manuel du secteur industriel ? En quoi cette multiplication des figures ouvrières s'est-elle renforcée avec la tertiarisation et la fin des grandes usines et des bastions ouvriers ? (cf. doc2) Quelle conséquence cela a-t-il en termes d'identification à une classe ?

5m50 →8m20 (fin) Pour au final un statut dévalorisé, non souhaité et non souhaitable : un désir de mobilité ascendante renforcé par un effet de génération.

En quoi la dévalorisation du statut d'ouvrier et la modification de la structure sociale peut-elle modifier les stratégies d'éducation ? En quoi cela peut-il générer un effet de génération dans le processus d'identification à une classe ouvrière ? Quelle(s) forme(s) peut prendre cette idée de « trahison de classe » ? En quoi peut-elle être alimentée par un effritement du « capital symbolique » de la classe ouvrière ? (cf. doc2)

	2. Fin des classes	2. ...ou pas ?
<p>1. Processus d'affaiblissement des conditions nécessaires à la formation d'une classe en soi ...</p>	<p>Facteurs qui favorisent l'atténuation voire la disparition de distances inter-«classes*»</p> <ul style="list-style-type: none"> ➔ Niveau de vie et consommation de masse ➔ Etat providence et tentative de réduction des inégalités liées à l'âge, à l'appartenance sociale... ➔ Culture de masse (scolarisation ; accès au bac... + pratiques culturelles comme la télévision, le cinéma, le sport ; les loisirs) <p>Bilan : moyennisation à l'œuvre (processus) soit une tendance avec de possibles « retour en arrière » ou permanence de caractéristiques du passé mais sans remettre en cause la tendance</p>	<p>Facteurs qui favorisent le maintien voire l'accentuation de distances de classes ou de distances intra-classes</p> <ul style="list-style-type: none"> ➔ Chômage de masse de longue durée et emploi ➔ Précarité (CDD, intérim vs CDI) et rapprochements des conditions ouvrier(e)s et employé(e)s non qualifiés (vs qualifiés) et petit entrepreneuriat... ➔ « Armée de réserve » <p>Montée des inégalités</p> <ul style="list-style-type: none"> ➔ Déplacement de l'exploitation vers le RDM par vague de délocalisation ➔ Concentration du capital financier et matériel (mise en évidence d'un « top 1% ») <p>Bilan : permanence des inégalités et des intérêts divergents</p>
<p>2. ... et suffisantes de la structuration des classes pour soi ?</p>	<p><u>Structure socioprofessionnelle</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ➔ Restructuration des groupes sociaux autour du salariat plus homogène = disparition de groupes dominants en nombre et/ou en caractère « 200 familles » ou ouvriers. ➔ Tertiarisation et montée des employé(e)s moins mobilisés ou engagés + diffusion altérée de la culture « populaire » ➔ Eclatement des collectifs de travail (déindustrialisation ; automatisation ; tertiarisation ; intérim et CDD...) <p><u>Structure sociale</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ➔ Individualisme : la question des identités dominerait les questions matérielles (N.M.S.) ➔ Enjeu du diplôme et des statuts acquis avec valorisation de la méritocratie → peut légitimer les inégalités. ➔ Hétérogamie <p><u>Structure politique</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ➔ Effondrement des partis historiquement porteurs de la lutte des classes (Parti Communiste notamment...) ➔ + Fragilisation des mythes mobilisateurs comme le bloc de l'EST (URSS) et sa conversion à l'économie de marché + Chine et montée du capitalisme d'Etat <p>Bilan : sociétés complexes avec absence d'unité qui rend l'action collective ponctuelle et spécifique et non structurée voire structurante autour de la lutte des « classes ».</p>	<p><u>Conscience de classe vive chez les dominants et aliénation chez les dominés</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ➔ Agenda politique et thèmes de la fiscalité, de l'individualisation des statuts (retraite, chômage...) ... et identité nationale ou genrée qui masquerait la question sociale + valorisation de la performance, des leaders... ➔ + Médias et place des grands groupes (cf. cas Bolloré et traitement de l'information) ➔ + matérialisme (fétichisme de l'argent et de la consommation) ➔ Homogamie voire endogamie des classes supérieures <p><u>Structure des opportunités moins favorables</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ➔ Stratégie des acteurs publics vis-à-vis des acteurs sociaux (ex. répression des gilets jaunes...) ➔ + affaiblissement des relais politiques (figure de l'intellectuel engagé ; déclin du P.C. ...) <p><u>Conscience de classe qui nécessite du temps pour se restructurer</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ➔ Montée des revendications économiques des femmes : genre superposé aux questions des infirmières, des femmes de chambre (conditions de travail ; précarité...) ➔ Montée des revendications de reconnaissance sociale et symbolique : ex. mouvement #metoo, domination masculine et plafond de verre professionnel ; ex. banlieues et stigmatisation par rapport à l'âge, lieux de vie, origines socioculturelles, ethniques et exclusion/pauvreté. ➔ Limites écologiques du capitalisme et contestation de l'accumulation, du matérialisme... <p>Bilan : complexité de l'intersectionnalité à mettre en évidence logique (causalités : mode production → dominations)</p>
<p>Bilan</p>	<p>Des strates plus que des classes = réduction des distances interclasses » ; Des individus plutôt que des masses... Lutte des places plus qu'une lutte des classes ?</p>	<p>Permanence des inégalités économiques qui structurent les autres inégalités (sociales, symboliques, politiques) ce qui maintiendrait des rapports de domination donc différents espaces sociaux de conflits effectifs ou potentiels expression de la lutte des classes</p>

Répartition des couples* en % du total des hommes de la catégorie

Femme Homme	Agricultrice	Indépendante	Cadre	Intermédiaire	Employée	Ouvrière	Total
Agriculteur	33,1	1,1	5,3	16,7	30,7	13,1	100
Indépendant	0,5	17,9	11,9	21,6	43,1	5,0	100
Cadre	0,2	2,9	38,5	34,5	22,0	1,9	100
Intermédiaire	0,2	2,8	12,4	35,8	42,4	6,4	100
Employé	0,5	1,9	8,3	24,5	57,2	7,6	100
Ouvrier	0,2	2,2	2,8	16,6	59,4	18,8	100
Total	1,2	4,1	14,9	26,8	43,9	9,1	100

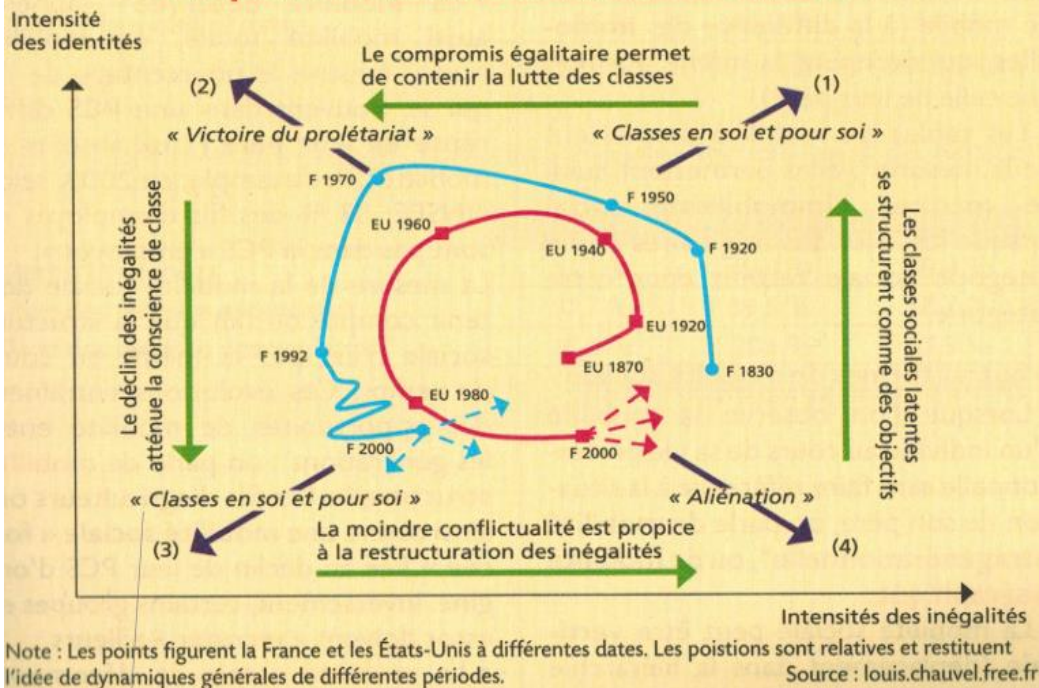
Source : Enquêtes emploi 1982 et 2011

*couples cohabitants : un des conjoints est âgé de 30 à 59 ans et les conjoints ont déjà travaillé

Schéma logique du texte ci-dessous

La classe ouvrière « hier » → Facteurs de fragilisation → effets sur son existence

La spirale des classes sociales de Louis Chauvel



Entre éclatement du collectif et « privatisation » du monde ouvrier :

Une identité de classe en déclin.

« Dévalorisation du travail ouvrier, affaiblissement de la résistance collective, affrontement des générations à l'usine et dans les familles, crise du militantisme syndical et politique, montée des tensions racistes sur fond de chômage de masse et de vulnérabilité croissante : un certain "groupe ouvrier" a vécu, celui des ouvriers d'industrie, organisés syndicalement et constitués politiquement. [...] Les ouvriers du temps de la "classe ouvrière" disposaient d'un capital politique accumulé (les partis "ouvriers", les syndicats), d'un ensemble de ressources culturelles (des associations se référant sans honte au mot ouvrier) et symboliques (la fierté d'être ouvrier, le sentiment d'appartenir à la "classe"), ce qui permettait de défendre collectivement le groupe. [...]

« Cette longue période durant laquelle l'existence de la classe ouvrière apparut comme une évidence semble aujourd'hui révolue. La "classe ouvrière" en tant que telle a éclaté sous l'impact de différentes forces centrifuges* : désindustrialisation de l'Hexagone, perte de ses bastions traditionnels (Le Nord et la Lorraine, la Loire, Renault-Billancourt), informatisation de la production et chute de la demande de travail non qualifié, [...] perte de l'espoir collectif et diminution corrélative du sentiment d'appartenance à la classe ».

[...] Les transformations de l'organisation du travail brisent les solidarités : primes individuelles, suppression des postes de promotion interne au bénéfice de postes recrutant des diplômés de baccalauréats professionnels ou des détenteurs de brevets de techniciens supérieurs, travail sur projet sur la base d'équipes sans cesse renouvelées... (S. Beaud et M. Pialoux, 1999).

S. Beaud, M. Pialoux, Retour sur la condition ouvrière, 1999

*force qui fait éclater un objet à partir de son centre.